ACROSS
Journal of Interdisciplinary Cross-Border Studies
Vol 10, No.6, 2026

Chronotopes de la marge et de l'errance chez Monique Proulx et Panait Istrati

Eduard Claudiu BRĂILEANU
Université « Dunărea de Jos » de Galați, Roumanie
claudiu.braileanu@ugal.ro

Résumé

Notre étude propose de confronter deux mondes littéraires très différents: celui de Monique Proulx, romancière québécoise, et celui de Panait Istrati, écrivain roumain de langue française. Tous deux placent au centre de leur œuvre des personnages qui vivent en marge et qui préfèrent se changer souvent leurs univers spatiaux, à la recherche d'un lieu ou d'un sens. L'objectif est de comprendre comment ces expériences de la périphérie et de l'errance structurent leurs récits et façonnent une vision particulière de l'identité. L'approche adoptée est comparatiste et croise plusieurs outils: la narratologie, qui éclaire la construction des intrigues, la géocritique, attentive aux espaces et aux déplacements et les études culturelles, qui permettent de replacer ces récits dans leurs contextes sociaux et biographiques. Le corpus retenu comprend notamment *Enlève la nuit* (2005) de Proulx, roman polyphonique qui fait entendre les voix nocturnes d'un Montréal fragmenté, et plusieurs récits d'Istrati, tels que *Kyra Kyralina et Les Chardons du Baragan*, où l'errance du narrateur devient le moteur d'une quête existentielle.

Les résultats montrent que la marge et l'errance ne sont pas seulement des thèmes récurrents, mais de véritables principes de composition. Chez Monique Proulx, la ville nocturne devient un espace où se révèlent les invisibles, tandis qu'Istrati inscrit la dérive et le voyage au cœur même de son esthétique. Dans les deux cas, la mobilité spatiale et temporelle ouvre la voie à une identité plurielle, mouvante et résistante, qui fait de l'écriture un lieu de liberté et de réinvention.

Mots-clés: chronotope, marge, errance, identité plurielle, comparatisme littéraire

1. Introduction. Contexte général et méthodologie de la recherche

Dans le domaine des études littéraires actuelles, la notion de chronotope, élaborée par Mikhaïl Bakhtine dans ses réflexions sur le roman, s'est imposée comme un concept clé pour analyser les interactions entre espace, temporalité et subjectivité dans les récits. Le chronotope, entendu comme une configuration signifiante de temps et d'espace, permet de comprendre comment les structures narratives traduisent des expériences humaines, des modes d'existence et des visions du monde. Il ne s'agit pas simplement d'un cadre narratif, mais d'un dispositif esthétique et idéologique qui façonne la manière dont les personnages habitent et traversent leur réalité.

Dans cette optique, les chronotopes liés à la marge et à l'errance offrent un terrain d'analyse particulièrement riche. Ils permettent d'interroger les récits qui mettent en scène des figures

en rupture avec l'ordre établi, en déplacement constant, ou en quête de sens et d'appartenance. Ces formes spatio-temporelles, souvent associées à la dissidence, à la précarité ou à la liberté, traversent de nombreuses œuvres modernes et contemporaines, notamment celles qui émergent dans des contextes de crise identitaire, de migration ou d'exclusion sociale.

C'est dans cette perspective que s'inscrit la présente recherche, qui propose une lecture comparée de deux univers littéraires singuliers mais complémentaires: celui de Monique Proulx, à travers son roman *Enlève la nuit* (2005 et 2023), et celui de Panait Istrati, à travers ses récits à forte teneur autobiographique. Bien que leurs œuvres soient issues de contextes historiques, culturels et géographiques très différents, elles partagent une même attention aux figures marginales, aux espaces interstitiels et aux trajectoires erratiques. Notre étude vise à mettre en lumière les résonances entre ces deux écritures de la marge.

La question centrale que soulève cette recherche ponctuelle est la suivante: de quelle manière les chronotopes de la marge et de l'errance participent-ils à la construction d'une poétique de la liberté, de la résistance ou de la quête identitaire dans les œuvres de Monique Proulx et Panait Istrati? Autrement dit, comment les agencements spatio-temporels propres à ces récits permettent-ils de représenter des subjectivités en mouvement, des existences en rupture avec les normes dominantes, et des formes de vie alternatives?

L'hypothèse principale est que, chez ces deux auteurs, la marge et l'errance ne sont pas de simples motifs narratifs, mais des principes organisateurs de l'écriture. Ils engagent une esthétique du fragment, de la digression, de l'ouverture, qui remet en question les cadres traditionnels du récit. Ces chronotopes permettent de penser une littérature poreuse, hybride, insoumise, où l'espace devient un lieu d'invention de soi, et le temps, un vecteur de mémoire éclatée ou de devenir incertain.

Le corpus retenu pour cette étude comprend, d'une part, le roman *Enlève la nuit* de Monique Proulx, récit urbain et polyphonique qui suit les parcours croisés de personnages en marge dans un Montréal nocturne et morcelé; d'autre part, les récits autobiographiques de Panaït Istrati - notamment *Kyra Kyralina*, *Codine*, *Les Chardons du Baragan* et *Mes départs* - qui retracent les pérégrinations d'un narrateur voyageur à travers les Balkans, l'Orient et l'Europe.

La méthode adoptée repose sur une lecture comparatiste et transversale, mobilisant des outils issus de la narratologie, de la géocritique et des études culturelles. L'analyse portera une attention particulière aux descriptions d'espaces, aux rythmes temporels, aux structures narratives, ainsi qu'aux figures de l'altérité et de la mobilité. Elle s'appuiera également sur les contextes socio-historiques et biographiques des auteurs, tout en évitant de réduire les textes à leur seule dimension référentielle.

Notre étude s'articule en trois grandes sections. La première établira les fondements théoriques et contextuels de l'analyse, en revenant sur la notion de chronotope, sur les représentations de la marge et de l'errance, ainsi que sur les contextes littéraires et biographiques des deux écrivains. La deuxième partie sera consacrée aux chronotopes de la marge, en examinant les espaces périphériques, les figures marginales et les temporalités disjointes qui structurent les récits. Enfin, la troisième partie explorera les chronotopes de l'errance, à travers les dynamiques narratives du déplacement, les géographies mouvantes et les quêtes existentielles qui s'y déploient.

2. Cadres théoriques et contextes

2.1 Le chronotope: origines et développements critiques

Le concept de chronotope, introduit par Mikhaïl Bakhtine dans son essai *Formes du temps et du chronotope dans le roman* (1937–1938), constitue un jalon fondamental dans l'histoire de la narratologie. Issu de la combinaison des termes grecs χρόνος (temps) et τόπος (lieu), le chronotope désigne l'unité dynamique formée par l'articulation du temps et de l'espace dans le récit. Pour Bakhtine, cette configuration n'est pas un simple arrière-plan, mais un cadre structurant qui donne forme à l'expérience vécue des personnages et à la logique du monde fictionnel. Il parle d'une « interconnexion essentielle des rapports temporels et spatiaux artistiquement exprimés », soulignant ainsi la portée ontologique et axiologique de cette notion.

Dans l'histoire du roman, Bakhtine identifie plusieurs chronotopes emblématiques: le chemin du roman picaresque, la rencontre fortuite, le château gothique, ou encore le salon bourgeois. Chacun d'eux incarne une vision du monde, une manière d'habiter le réel. Le chronotope du voyage, par exemple, est associé à l'épreuve, à la découverte, à la transformation du sujet. Celui de la maison, en revanche, évoque la stabilité, l'ancrage, la mémoire.

Depuis les travaux de Bakhtine, la notion a été largement reprise et enrichie. En géocritique, Bertrand Westphal a mis en lumière la dimension multisensorielle et intersubjective de l'espace littéraire. Michel Collot, quant à lui, a insisté sur la spatialité comme expérience incarnée. En narratologie, Paul Ricoeur (1983, 85 et pass.) a exploré les liens entre le temps du récit et celui de l'existence, tandis que Gérard Genette (1972, 77 et pass.) a analysé les modalités temporelles de la narration. Plus récemment, les approches postcoloniales et féministes ont interrogé les chronotopes dominants à partir des marges: des penseurs comme Gayatri Spivak, Homi Bhabha ou Sara Ahmed ont montré comment les rapports de pouvoir, de genre ou de race traversent les configurations spatio-temporelles.

Dans cette lignée critique, les chronotopes de la marge et de l'errance apparaissent comme des formes subversives, capables de remettre en question les structures narratives normatives. Ils permettent de penser des identités mouvantes, des subjectivités en transition, des appartenances multiples. Ils ouvrent ainsi la voie à une esthétique de l'instabilité, de la dissidence, de la réinvention.

2.2 Marges et errance: définitions et représentations

La notion de ***marge*** renvoie à ce qui se situe en dehors du centre, à ce qui échappe aux normes dominantes ou s'y oppose. Elle peut désigner des réalités géographiques (zones périphériques, territoires oubliés), sociales (groupes minoritaires, exclus, déviants), ou existentielles (solitaires, rêveurs, inadaptés). Dans le champ littéraire, la marge devient souvent le lieu d'une parole autre, d'un regard oblique, d'une contestation implicite ou explicite de l'ordre établi.

L'errance, quant à elle, évoque un déplacement sans destination fixe, une mobilité non finalisée, une forme de dérive. Elle peut être choisie — comme dans le cas du vagabondage, du nomadisme ou de l'exil volontaire — ou imposée — comme dans les situations de fuite, de migration forcée ou de désorientation psychique. L'errance est un motif ancien de la

littérature, présent dès les épopées antiques (Ulysse), les romans de chevalerie, les récits mystiques ou les romans modernes. Elle est souvent associée à une quête, à une épreuve, à une transformation intérieure.

Dans les littératures contemporaines, ces deux figures prennent une résonance nouvelle. Elles deviennent les symptômes d'un monde fragmenté, d'une société en crise, d'une subjectivité éclatée. Mais elles sont aussi les lieux d'une liberté radicale, d'une créativité marginale, d'une esthétique du mouvement. Chez Monique Proulx comme chez Panaït Istrati, la marge et l'errance ne sont pas des motifs secondaires: elles structurent les récits, façonnent les personnages, orientent les valeurs

2.3 Contextes littéraires et trajectoires auctoriaux

Monique Proulx: une écriture urbaine et nocturne

Née en 1952 à Québec, Monique Proulx est une figure incontournable de la scène littéraire québécoise contemporaine. Romancière, nouvelliste et scénariste, elle s'est distinguée par une écriture sensible, polyphonique, attentive aux voix marginales et aux espaces liminaux. Son œuvre explore les tensions entre l'individu et la collectivité, entre mémoire et présent, entre visible et invisible.

Son roman *Enlève la nuit* (2005) adopte une structure chorale pour donner à entendre les trajectoires croisées de personnages nocturnes dans un Montréal fragmenté. La ville y est représentée comme un labyrinthe urbain, traversé par la solitude, la violence, mais aussi par des élans de solidarité et de beauté. La nuit devient dans sa poétique romanesque un chronotope privilégié: elle efface les hiérarchies, ouvre des possibles, révèle des vérités enfouies. L'espace urbain nocturne devient ainsi le théâtre d'une humanité en marge, mais intensément vivante.

Panaït Istrati: l'écrivain de l'errance

Panaït Istrati (1884–1935), surnommé le *Gorki des Balkans*, est un écrivain roumain d'expression française dont l'œuvre est profondément marquée par l'errance, la fraternité et la révolte. Né à Brăila d'une mère blanchisseuse et d'un père inconnu, il mène une vie d'errant, sillonnant l'Europe, le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord. Ce n'est qu'à l'âge adulte, encouragé par Romain Rolland, qu'il commence à publier ses récits.

Ses textes, largement autobiographiques, mettent en scène un narrateur voyageur, Adrien Zograffi, double fictionnel de l'auteur, qui traverse des paysages balkaniques, des ports orientaux, des prisons, des hôpitaux, des communautés utopiques. L'écriture d'Istrati se caractérise par une oralité vibrante, une empathie profonde envers les humbles, et une quête constante de justice et de beauté. L'errance y est à la fois une nécessité existentielle et une forme de sagesse populaire.

3. Les chronotopes de la marge

3.1 Espaces liminaux et périphériques

Les chronotopes liés à la marge se manifestent d'abord par des configurations spatiales spécifiques: lieux de passage, zones périphériques, interstices urbains ou territoires

délaissés. Ces espaces, souvent ignorés ou stigmatisés par les discours dominants, deviennent dans les œuvres de Monique Proulx et Panaït Istrati des lieux d'émergence, de révélation et de transformation.

Dans *Enlève la nuit*, Montréal n'est pas représentée comme une entité homogène, mais comme un ensemble morcelé de micro-espaces nocturnes: ruelles sombres, toits oubliés, stations de métro désertes, squats, arrière-cours. Ces lieux, invisibles ou banals en plein jour, s'animent la nuit, révélant une ville parallèle, souterraine, habitée par ceux que la société relègue: sans-abris, travailleuses du sexe, artistes marginaux, jeunes en rupture. La ville devient un palimpseste, un espace stratifié où coexistent des temporalités multiples et des subjectivités dissonantes. Le chronotope nocturne urbain agit ici comme un révélateur de l'invisible social.

Chez Istrati, les marges prennent une forme différente: il s'agit de villages reculés, de ports orientaux, de chemins oubliés, de lieux de transit. Le narrateur traverse des paysages balkaniques empreints de rudesse, de pauvreté, mais aussi d'une beauté brute et d'une chaleur humaine inattendue. Ces lieux, souvent situés aux confins des anciens empires (ottoman, austro-hongrois, russe), deviennent des zones de contact, de métissage et de résistance. Le chronotope balkanique chez Panaï Istrati incarne un monde en tension, à la fois enraciné dans des traditions locales et ouvert à l'altérité.

Dans les deux univers, la marge spatiale n'est jamais un simple décor: elle constitue un cadre existentiel, un espace de subjectivation, un lieu de possibles. Elle permet l'émergence de formes de vie alternatives, de solidarités imprévues, d'esthétiques de la débrouille.

3.2 Figures marginales et subjectivités en tension

Les chronotopes de la marge prennent également corps à travers des figures humaines: personnages en rupture, en errance, en quête de sens. Loin d'être périphériques dans la narration, ces figures occupent souvent le cœur du récit. Elles incarnent une parole décentrée, une vision critique, une altérité radicale.

Dans *Enlève la nuit*, Monique Proulx compose une mosaïque de personnages marginaux: une adolescente fugueuse, un poète sans domicile, une prostituée philosophe, un adolescent révolté, un vieil homme isolé. Bien que socialement disqualifiés, ces personnages sont porteurs d'une richesse intérieure, d'une lucidité, d'une capacité d'empathie que le monde normatif semble avoir perdue. Le roman adopte une structure polyphonique qui donne à chacun une voix singulière. Cette polyphonie constitue en soi un geste politique: elle refuse l'uniformité, valorise la diversité des points de vue, et fait entendre les voix étouffées.

Chez Istrati, les figures marginales abondent: voleurs au grand cœur, prostituées généreuses, ouvriers insurgés, mendiants philosophes. Le narrateur lui-même est un marginal, un autodidacte, un vagabond. Ces personnages ne sont jamais réduits à leur condition sociale: ils sont décrits avec tendresse, parfois avec admiration, comme porteurs d'une sagesse populaire, d'une dignité rebelle, d'une capacité d'aimer. Istrati érige ainsi une mythologie des humbles, une éthique de la fraternité, une esthétique de la survie.

Dans les deux œuvres, la marge devient le lieu d'une humanité intensifiée. Les subjectivités qui s'y déploient sont traversées par des tensions: entre douleur et joie, isolement et

solidarité, désespoir et espérance. Elles incarnent une forme de résistance à la déshumanisation du monde.

3.3 Temporalités disjointes et ruptures

Les chronotopes de la marge ne se définissent pas uniquement par l'espace, mais aussi par des régimes temporels spécifiques. Dans les récits de Proulx et d'Istrati, le temps marginal est souvent discontinu, fragmenté, non linéaire. Il s'écarte des temporalités dominantes fondées sur la productivité, la progression ou la réussite.

Dans *Enlève la nuit*, la temporalité est rythmée par la nuit, par l'interruption, par la répétition. La nuit suspend le temps diurne, elle ouvre un espace-temps alternatif, où les règles changent, où les identités se fluidifient. Le roman adopte une structure éclatée, faite de scènes disjointes, de monologues intérieurs, de retours en arrière. Cette forme narrative reflète la discontinuité de l'expérience marginale, mais aussi sa densité émotionnelle, sa richesse existentielle.

Chez Panaït Istrati, par contre, le temps est celui de la mémoire, de la digression, de l'oralité. Le narrateur raconte ses aventures en suivant le fil de l'émotion, de l'association, de la réminiscence. Le récit progresse par à-coups, par retours, par bifurcations. Cette temporalité erratique constitue en elle-même une forme de résistance à l'ordre narratif bourgeois, à la logique linéaire du progrès. Elle affirme une autre manière d'être au monde: plus intuitive, plus ouverte, plus libre.

Dans les deux cas, le chronotope marginal implique une temporalité hétérogène, subjective, discontinue. Il permet de représenter des expériences qui échappent aux normes dominantes, qui inventent leurs propres rythmes, leurs propres logiques.

4. Les chronotopes de l'errance

4.1 L'errance comme principe de composition narrative

Loin de se réduire à un simple thème, l'errance devient, chez Monique Proulx et Panaït Istrati, une véritable matrice formelle. Elle structure le récit en profondeur, en introduisant des logiques de fragmentation, de digression et de discontinuité. Le récit errant est un récit qui refuse la linéarité classique, préférant les détours, les ruptures, les rencontres inattendues.

Dans *Enlève la nuit*, la narration adopte une forme éclatée et polyphonique. Les voix s'enchaînent sans hiérarchie apparente, les lieux se succèdent, les temporalités se chevauchent. Cette structure reflète non seulement l'errance des personnages, mais aussi celle du lecteur, invité à se perdre dans un Montréal nocturne labyrinthique. Le roman ne suit pas une intrigue unique, mais tisse un réseau de trajectoires, de fragments de vie, de moments suspendus. L'errance devient ici une esthétique de la discontinuité signifiante, de l'ouverture narrative, de la multiplicité des points de vue.

Chez Istrati, l'errance est constitutive de l'identité du narrateur. Adrien Zograffi est un voyageur infatigable, un conteur qui se laisse guider par les rencontres, les souvenirs, les émotions. Le récit progresse par épisodes, par récits enchâssés, par digressions. Cette structure rappelle à la fois les traditions orales orientales et le roman picaresque. L'errance devient une manière d'embrasser la complexité du monde, sa diversité, son imprévisibilité.

Dans les deux cas, l'errance narrative est une forme de liberté: liberté face aux conventions du récit classique, liberté face aux normes sociales, liberté de construire un monde à partir de fragments, de voix, de lieux.

4.2 Géographies mouvantes et identités en devenir

Le chronotope de l'errance implique une géographie fluide, instable, en perpétuelle recomposition. Les personnages ne sont pas ancrés dans un lieu fixe: ils se déplacent, traversent, fuient, cherchent. Cette mobilité spatiale est indissociable d'une mobilité identitaire: les figures errantes sont en devenir, en transformation, en quête de soi.

Dans *Enlève la nuit*, les personnages évoluent dans un Montréal nocturne qui devient un espace de transition, de métamorphose. La ville n'est pas un point d'ancrage, mais un territoire de passage, de révélation, de rencontre. Les identités y sont mouvantes: une adolescente fugueuse devient protectrice, un sans-abri se révèle poète, une prostituée se fait philosophe. L'espace urbain, loin d'être figé, devient un lieu de recomposition identitaire.

Chez Istrati, la géographie est celle des Balkans, de l'Orient, de l'Europe. Le narrateur franchit des frontières, traverse des cultures, change de langues. Il est successivement ouvrier, vagabond, militant, écrivain. Cette mobilité géographique reflète une identité fluide, hybride, cosmopolite. Istrati construit une subjectivité en transit, qui refuse les assignations, qui revendique l'ouverture, la fraternité, la révolte.

Dans les deux œuvres, l'errance spatiale est une manière de résister à l'enfermement identitaire. Elle permet de penser des subjectivités plurielles, mouvantes, ouvertes à l'altérité. Elle dessine une cartographie affective, où les lieux sont moins des points fixes que des intensités, des seuils, des rencontres.

4.3 L'errance comme expérience existentielle

Au-delà de ses dimensions spatiale et narrative, l'errance est aussi, chez Proulx et Istrati, une expérience existentielle. Elle est liée à une quête: quête de sens, de liberté, de beauté, d'humanité. Elle constitue une manière singulière d'habiter le monde, de refuser les évidences, de chercher l'invisible.

Dans *Enlève la nuit*, l'errance des personnages est souvent douloureuse, marquée par la solitude, la précarité, la violence. Mais elle est aussi porteuse d'une intensité, d'une lucidité, d'une capacité d'émerveillement. Les errants sont ceux qui perçoivent ce que les autres ignorent, qui ressentent ce que les autres ont oublié. Leur errance est une forme de résistance à l'inhumanité ambiante, une manière de rester vivant.

Chez Istrati, l'errance est une nécessité vitale. Le narrateur ne peut se fixer: il est mû par une soif de justice, de beauté, de fraternité. Son errance est une quête, tantôt mystique, tantôt politique, toujours existentielle. Elle est aussi une stratégie de survie, un refus de se laisser broyer par la misère, l'injustice, la solitude. L'errance devient une sagesse, une manière d'être au monde.

Dans les deux cas, l'errance est ambivalente: elle est à la fois douleur et liberté, perte et découverte, isolement et ouverture. Elle est une manière de vivre en marge, mais aussi de penser autrement, de sentir autrement, d'écrire autrement.

Conclusion

L'exploration des chronotopes de la marge et de l'errance dans les œuvres de Monique Proulx et Panaït Istrati a permis de mettre en lumière une esthétique commune fondée sur la discontinuité, la mobilité et la résistance. Bien que leurs contextes d'écriture soient éloignés, ces deux auteurs partagent une sensibilité profonde aux figures marginales, aux espaces interstitiels et aux subjectivités en mouvement.

Chez Proulx, la ville nocturne devient un espace de révélation, où les trajectoires marginales se croisent, se heurtent, se transforment. Le chronotope urbain, fragmenté et polyphonique, donne voix à ceux que la société rend invisibles. L'errance y est à la fois une épreuve et une ouverture, une manière de survivre et de créer du lien. L'écriture, par sa forme éclatée et sa sensibilité empathique, épouse cette logique de la marge.

Chez Istrati, l'errance est au cœur de l'identité narrative. Le narrateur voyageur traverse des paysages marqués par la pauvreté, la beauté, la fraternité. Les chronotopes balkaniques, orientaux, portuaires, dessinent une géographie affective, où l'espace devient le lieu d'une quête existentielle. L'écriture, orale, digressive, vibrante, suit les détours de la mémoire, les élans du cœur, les appels de la justice.

Dans les deux cas, les chronotopes de la marge et de l'errance ne sont pas de simples motifs: ils sont des principes organisateurs, des manières d'habiter le monde, de le dire, de le transformer. Ils permettent de penser une littérature de la dissidence, de l'ouverture, de la pluralité. Une littérature qui refuse les clôtures, qui valorise les voix multiples, qui explore les possibles d'une écriture où l'errance devient méthode et où la marge s'impose comme le nouveau centre d'une géographie du sens.

Notre étude invite à reconsidérer les oppositions entre centre et périphérie, stabilité et mouvement, identité et altérité. Elle montre que la marge n'est pas un lieu de manque, mais un espace de création, de résistance, de réinvention. Elle suggère que l'errance, loin d'être une perte, peut être une forme de sagesse, une manière d'être au monde plus attentionnée, plus libre, plus humaine.

Bibliographie

Corpus

Istrati, Panait. 2011a. *Les chardons du Baragan*. Paris: Gallimard.

—. 2011b. *Codine*. Paris: Gallimard.

—. 2011c. *Kyra Kyralina*. Paris: Gallimard.

—. 2011d. *Mes départs*. Paris: Gallimard.

Proulx, Monique. 2005. *Enlève la nuit*. Montréal: Boréal.

—. 2023. *Dă noaptea deoparte*. Traduit en roumain par Rodica Baconsky et Alina Pelea. Cluj-Napoca: Casa Cărții de Știință.

Ouvrages théoriques et critiques

Ahmed, Sara. 2006. *Queer Phenomenology: Orientations, Objects, Others*. Durham, NC: Duke University Press.

Bakhtine, Mikhaïl. 2020. *Esthétique et théorie du roman*. Traduit par T. Todorov. Paris: Gallimard.

Bhabha, Homi K. 2009. *The Location of Culture*. London: Routledge.

Collot, Michel. 2014. *La pensée-paysage*. Arles: Actes Sud.

Genette, Gérard. 1972. *Figures III*. Paris: Seuil.

—. 2021. *Discours du récit*. Paris: Seuil.

Ricœur, Paul. 1983. *Temps et récit*. Tome 1, *L'intrigue et le récit historique*. Paris: Seuil.

—. 1984. *Temps et récit*. Tome 2, *La configuration dans le récit de fiction*. Paris: Seuil.

—. 1985. *Temps et récit*. Tome 3, *Le temps raconté*. Paris: Seuil.

Spivak, Gayatri Chakravorty. 1999. *A Critique of Postcolonial Reason: Toward a History of the Vanishing Present*. Cambridge, MA: Harvard University Press.

Westphal, Bertrand. 2011. *La géocritique: réel, fiction, espace*. Paris: Minuit.

Sitographie

Bibliothèque et Archives nationales du Québec. s.d. https://www.banq.qc.ca.

Cairn.info – Portail de sciences humaines et sociales. s.d. https://www.cairn.info.

Centre national du livre. s.d. https://www.centrenationaldulivre.fr.

Dictionnaire des auteurs québécois. s.d. https://www.litterature.org.

Éditions du Boréal – Monique Proulx. s.d. https://www.editionsboreal.qc.ca.

Panait Istrati – Archives numériques. s.d. https://panaitistrati.com.

Persée – Portail de revues scientifiques. s.d. https://www.persee.fr.